

vour ne douta plus qu'un jour viendrait où il entraînerait la France à sa suite dans une guerre contre l'Autriche. Il pensait, avec raison, que le discours pacifique de Bordeaux ne pouvait être sincère et que le neveu du grand capitaine voudrait aussi une renommée guerrière. L'évènement justifia bientôt les prévisions ; l'empire, se jetant dans la politique anglaise, préparait la guerre de Crimée.

Ce ne fut pas sans étonnement qu'on apprit, en Europe, que la Sardaigne eutrait dans l'alliance franco-anglo-turque. En réalité, ce petit Etat n'avait nulle raison de se mêler à ce conflit où Londres, dans un intérêt tout personnel, entraînait Paris. Ce n'était point par hostilité immédiate pour l'Autriche, dont l'attitude expectante, après les services rendus par la Russie, était considérée par celle-ci comme une ingratitude, dont on se souvient encore à Saint-Petersbourg. Cavour voulait qu'on parlât de la Sardaigne, il disait que, quelque fût le résultat de la campagne, le fait seul pour la Sardaigne d'y avoir pris part, lui donnerait le droit de se faire représenter au Congrès qui terminerait les hostilités.

(A suivre)

Nécrologie

Monsieur l'abbé J. — S. White, chancelier de l'archidiocèse d'Oregon city, décédé le 11 juillet dernier, à Salem, Oregon, était membre de la société d'une messe. *Section provinciale.*

Arch. de Québec,

4 aout 1898.

B.-Ph. Garneau, ptre, Secrétaire.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à N.-D. du Perpétuel Secours le 14 ; au couvent de Lévis, le 16 ; à St-Pierre-Baptiste, le 18 ; à la Rivière-Ouelle, le 19.